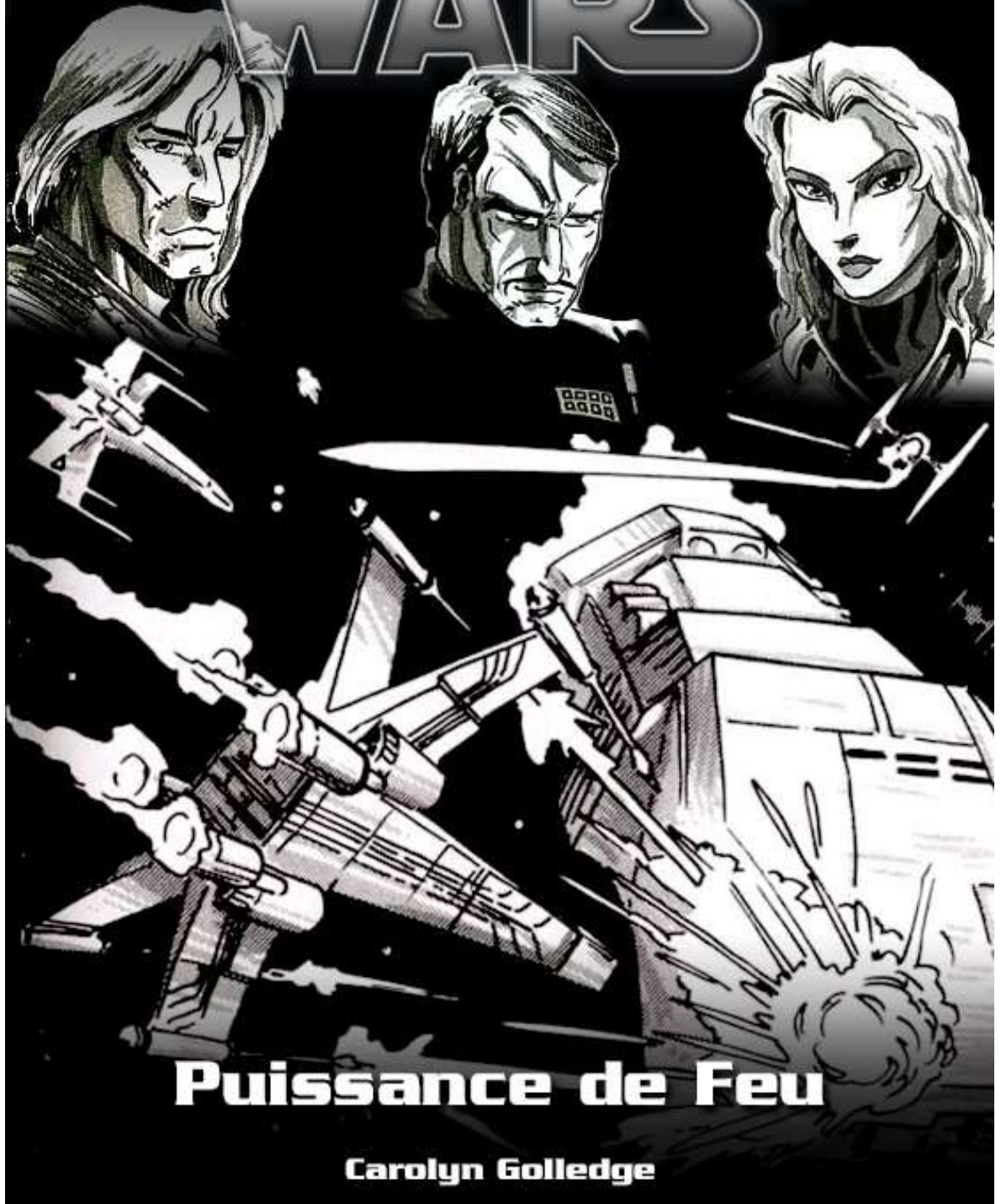


# STAR WARS



**Puissance de Feu**

**Carolyn Golledge**

Puissance de feu

# STAR WARS

**Puissance de feu**

**Carolyn Golledge**

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

## Puissance de feu

***Puissance de feu*** est une nouvelle écrite par Carolyn Golledge, publiée dans le huitième numéro du *Star Wars Adventure Journal* en Novembre 1995, avant d'être plus tard mise en ligne dans la section Hyperspace du site officiel. Elle se déroule trois ans après la Bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

*Après avoir subi des pertes répétées de chasseurs lors de raids de convois impériaux, le chef d'un escadron de X-Wings Stevan Makintay propose de recruter des experts pour pallier les pénuries d'approvisionnement de l'Alliance Rebelle. Il entreprend une mission de recrutement en solo dans son monde natal, Hargeeva, une planète qu'il a fui pendant la Guerre Civile Galactique.*

Merci à Duncan, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Firepower***

Auteur : **Carolyn Golledge**

Traduction : **Duncan**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-190-puissance-de-feu.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

[livres@starwars-universe.com](mailto:livres@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, Octobre 2020***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

## Puissance de feu

D'autres lumières rouges clignotaient sur le tableau de bord du X-Wing et du métal gris marqué au laser remplissait le hublot. Le droïde R2 du chef d'escadron Makintay poussa un cri et déclencha des alarmes, lui annonçant qu'ils venaient de perdre leur puissance de feu à bâbord. L'ensemble des canons laser s'était brisé alors que l'aileron venait à peine de dégager de sous le ventre du transporteur impérial.

— Nous pouvons le faire. Accroche-toi, exhorta Mak, en libérant son petit chasseur.

Une lumière rouge-or remplissait le cockpit, le X-wing était presque consumé par la chaleur des réacteurs du transporteur. Mak ferma les yeux, puis dans le souffle suivant, l'éblouissement avait disparu. Le champ d'étoiles l'accueillit alors qu'il montait et descendait en piqué, accélérant vers le point de saut.

— Green Leader, appela son ailier, vous allez bien ?

— Merde, Dallin, craqua Mak, obéis aux ordres. Allez ! Les escadrilles verte et bleue ne devraient plus être visibles. On leur avait donné un vecteur hyperspatial pré-réglé pour sauter hors de la zone de combat.

Mak nota que leur camarade de corvette Corellienne avait sauté en sécurité. Ils avaient espéré la voir aborder le transporteur impérial. Mak jura ; aucune chance pour que cela se produise désormais. D'une manière ou d'une autre, le transporteur avait contourné les signaux de brouillage des rebelles pour rappeler son escorte de chasseurs TIE.

Répondant aux ordres de leur commandant, Dallin et les six chasseurs qui le suivaient en formation V serrée plongèrent en un clin d'œil en hyperspace.

Makintay jeta un rapide coup d'œil derrière lui, faisant ainsi ses adieux au jeune pilote qu'il avait tenté de sauver. Tournant toujours plus loin dans l'espace, le X-Wing de Gifford avait été réduit à des débris fragmentés.

— Sois maudit, Dru, jura Mak, sa voix rendue rauque sous le coup d'une émotion contenue, Je t'avais dit de le laisser.

Il n'avait pas le temps de prononcer un autre éloge funèbre. Les chasseurs TIE contournaient le transporteur, le rattrapant, cherchant une nouvelle proie.

Mak fit le saut dans l'hyperspace et la lumière des étoiles se brouilla encore plus avec sa vision floue. Gifford avait compris lui aussi à quel point leurs amis rebelles de la base d'Eyrie avaient besoin de ces fournitures. Les équipes au sol étaient apathiques et fatiguées autant à cause des maigres rations que d'un horaire de travail écrasant. Le désastre de Hoth n'avait rien arrangé. Eyrie était venu au secours des survivants, donnant le peu qu'ils avaient pu pour aider le Commandement Central de l'Alliance à établir une nouvelle base.

C'était un cercle vicieux qui s'accroissait de jour en jour – ils avaient désespérément besoin de capturer un vaisseau de ravitaillement Impérial, ou de faire un raid sur une de leurs bases, mais de plus en plus de X-Wings étaient cloués au sol faute de pièces de rechange. Maudite soit la chance. Ils avaient presque complètement désactivé ce transporteur égaré, le moteur ventral étant le seul qui fonctionnait encore quand ces chasseurs TIE étaient revenus.

À la fois si près et si loin de réussir et pire encore, Gifford était mort, un autre X-Wing perdu pour eux. Mak avait désespérément essayé de sauver le garçon, au péril de sa vie. Il avait détourné deux des poursuivants de Gifford, poussant son chasseur dans la mêlée alors que le courageux et téméraire rebelle tentait une dernière fois de tirer sur le moteur du transporteur. Mak avait imaginé son X-Wing comme une épée de défense dans son poing, s'élançant vers le bas pour intercepter les lames des ennemis.

Dans les mondes high-techs au-delà de la planète natale de Makintay, Hargeeva, l'épée était considérée comme une arme archaïque. Mak se mit à renifler. Non, même chez lui à Arginall City,

## Puissance de feu

l'épée serait considérée comme désespérément dépassée de nos jours. Mais il y avait vingt ans, pour son huitième anniversaire, Mak avait été envoyé à l'entraînement traditionnel avec la Garde du Palais de son père. À peine plus qu'un enfant, il avait encore été salué, appelé "M'Lord" par des soldats grisonnants et aguerris. Lord Stevan Makintay, fils aîné et héritier. Il semblait impossible que ces jours aient pu appartenir à sa vie.

Déshérité par un père enragé, tout ce qui restait à Mak était son expertise inutile avec une épée. Il y avait encore beaucoup de mouvements d'escrime qui pouvaient être adaptés aux stratégies de combat même lorsqu'un X-Wing était votre arme. Les pilotes de Mak aimaient plaisanter sur ses fréquentes références à l'épée. Ils pensaient qu'il avait gagné sa célèbre cicatrice lors d'un duel aristocratique dans son monde natal. Mak sourit et toucha avec une main gantée cette fine ligne blanche qui allait du coin de son œil droit au lobe de l'oreille. Il n'aurait jamais pu révéler qu'un amant jaloux lui avait fait cette coupure. Ketrician Altronel n'était certainement pas du genre à pardonner.

Ça faisait des années qu'il ne l'avait pas vue. Il se demandait souvent si elle s'était enquis de lui. Mais non, il savait qu'elle se serait perdue dans son travail. Il n'avait jamais connu quelqu'un qui pouvait autant se passionner pour les alliages métalliques. C'était une métallurgiste brillante ; il avait entendu dire qu'elle avait récemment été promue à la tête de son département. Elle travaillait pour l'Empire. Et elle était probablement dévouée à l'Empire, aussi. Quiconque pourrait soutenir ses théories scientifiques révolutionnaires avec des subventions de recherche généreusement financées gagnerait certainement sa faveur.

Les étoiles seules savaient ce qu'elle avait pu inventer à l'heure qu'il est ; elle savait rarement quel jour une idée s'était emparée d'elle. C'était aussi bien qu'elle puisse trouver du réconfort dans son travail, pensa Mak, en ressentant le pincement habituel de la culpabilité. Peut-être aurait-il dû s'efforcer de la contacter, de lui expliquer. Cela lui faisait mal de penser qu'elle croyait qu'il l'avait abandonnée.

Un bip de son ordinateur de vol fit sortir Mak de ses souvenirs. Son unité R2 l'informa qu'ils arrivaient sur Karatha. Alors que les lignes stellaires se remettaient en place autour de lui, Mak ne ressentit pas le soulagement habituel dans le fait d'être rentré chez lui en toute sécurité. Devant lui, sur le point de disparaître dans l'atmosphère bleu-vert de Karatha, Mak compta un combattant manquant. Malgré sa discipline sévère, Mak aimait ses hommes et faisait de son mieux pour les protéger. Il était fier de son faible taux de pertes. Jusqu'à aujourd'hui.

La main de Mak tremblait en vérifiant ses capteurs, le chagrin s'évaporant dans un brasier de pure rage. Il y avait les responsables de la mort de Gifford, complaisants, à l'abri dans leur siège au conseil de commandement, envoyant de jeunes hommes au combat avec un équipement défaillant et des rapports de renseignement encore pires. Il semblait que c'était une belle journée en bas, un nouveau jour que Gifford ne verrait pas.

Les brouillards marins du petit matin avaient disparu des hautes falaises de calcaire qui accueillaient l'Eyrie. C'est ainsi que les pilotes avaient nommé le puits naturel qui abritait le hangar principal de la base, deux niveaux au-dessus des quartiers d'habitation qui bordaient la plage de sable en contrebas. Loin du cauchemar glacé dont Mak se souvenait avant son transfert ici depuis Hoth. Mais ils avaient eu plus de nourriture, plus de carburant, plus de personnel sur Hoth.

La rage de Mak atteignit son paroxysme lorsqu'il se souvint de l'appel du commandement de la chasse avant l'aube. Ils avaient reçu des informations sur un transporteur de ravitaillement Impérial perdu. Tous les escadrons avaient été enthousiasmés par cette nouvelle, mais Mak et ses camarades leaders s'étaient vu refuser les chasseurs supplémentaires dont ils pensaient avoir besoin pour assurer la capture du transporteur. On ne pouvait pas se permettre le temps nécessaire pour finir les réparations de ces X-Wings endommagés – même s'ils avaient les pièces nécessaires. Les services de renseignement

## Puissance de feu

leur avaient assuré qu'ils ne rencontreraient que peu d'opposition. Maintenant, Gifford était mort, et ils revenaient les mains vides.

Aujourd'hui serait la dernière fois qu'ils seraient envoyés au combat sans être bien préparés. Mak jura que cela ne se reproduirait plus. Faisant pivoter son X-Wing de manière à rentrer en piqué le long des falaises, comme l'un des oiseaux de proie indigènes, Mak décida de faire ce serment au commandant Baran des Services de Renseignements sans tarder. Au diable les ordres ! Le Commandement de la Chasse pourrait attendre pour le débriefing. Qui sait ? Peut-être se serait-il un peu calmé d'ici là, mais il en doutait. Un coup d'œil à la place vide de Gifford suffirait pour s'en assurer.

Il prit un plaisir fou à répéter un discours cinglant, son droïde R2 faisant une grande partie du travail pendant que le X-Wing était guidé vers le bas et dans le hangar. Mak grimpa et quitta son siège dès que la verrière se referma.

— Désolé, Mak, entendit-il doucement derrière lui quand ses bottes rencontrèrent le tarmac. Dallin a dit que tu as fait tout ce que tu pouvais.

— Ah ouais ? s'énerva Mak. (Il se retourna, affrontant Merinda, la petite technicienne qui était à la tête de son équipe au sol. Même l'inquiétude sincère dans ses yeux verts ovoïdes ne pouvait pas le calmer.) Eh bien, ce n'était pas assez, cria-t-il. Et cette fois, dit-il en brandissant un index accusateur, ces incompetents polisseurs de chaises ne s'en tireront pas comme ça.

Il se précipita vers l'ascenseur qui le conduirait au Centre de Commande.

— Attends, Mak ! (Merinda courut pour le suivre.) Réfléchis ! (Elle l'attrapa par le bras, le ralentissant un peu. Elle savait que, même dans sa rage, il était trop gentleman pour la repousser. L'ascenseur était plein et elle saisit sa chance, car il était obligé d'attendre.) À quoi bon te faire rétrograder à nouveau ? Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois.

Mak la regarda fixement, prêt à lui dire qu'il s'en foutait. Mais ce n'était pas vrai ; s'il n'était plus chef d'escadron, il laissait à des hommes moins capables que lui la tâche de protéger ses pilotes.

— Et merde, Merin, dit-il, soudainement las. Il faut que je fasse quelque chose !

Frustré, il passa une main dans ses cheveux en désordre.

— Je sais, dit-elle avec sympathie, et je suis d'accord. Mais tu as besoin d'un plan si tu veux avoir réellement influencer cet idiot, Cerveau-Dénudé.

Le surnom familial et désobligeant dont été affublé le Commandant Baran fit naître un faible sourire sur les lèvres de Mak.

— Un plan, hein ? dit-il. (Il fit signe à son chef technicien d'entrer dans l'ascenseur quand il s'ouvrit pour eux.) Tu mijotes quelque chose. Accouche !

Elle le fit, exposant ses idées pour soumettre au commandement un plan pour garantir des experts qui pourraient fabriquer les pièces de rechange nécessaires sur Karatha plutôt que de laisser les escadrons faire des raids pour les remplacer.

— C'est nettement mieux que tout ce que Baran a pu proposer dernièrement, convint Mak en sortant de l'ascenseur.

— Merci mille fois, répondit Merinda avec amertume. Un ver de terre pourrait surpasser Baran.

— Je ne voulais pas...

Il vit son sourire et réalisa qu'elle le taquinait encore, essayant de déclencher ses "bonnes manières de la Haute".

— C'est juste que je sais ce que Baran va dire.

— Moi aussi. (Elle imita le ton guindé et condescendant de Baran.) Et où sont tous ces experts avides de perfection que vous nous avez cachés, chef ? Sous votre lit ? Dans votre trousse à outils ?

## Puissance de feu

— Expert ! s'exclama Mak, s'arrêtant si soudainement que Merinda le heurta. C'est ça. J'aurais dû y penser plus tôt.

— Quoi ? demanda-t-elle ?

— Pas quoi. Qui, déclara-t-il en souriant. Ketrician Altronel.

\*\*\*\*\*

*Il ne ressemble en rien à son fils*, pensa Ketrician avec amertume. Elle se tenait de l'autre côté du petit bureau de la raffinerie Arginall, observant l'expression du gouverneur impérial Makintay alors qu'il essayait de comprendre les diagnostics de l'ordinateur. Il n'avait jamais réussi, mais tous ces dîners n'aidaient pas.

— Vieux fou pompeux, chuchota Alikka Nolan à Ketrician. Il n'a pas la moindre idée de ce qu'il regarde.

En tant que superviseur du personnel, elle devait être présente pour l'évaluation de l'échantillon d'alliage d'Altronel.

— Non, répondit Ketrician, se penchant vers son amie blondinette plus petite, mais lui, oui.

Elle désigna l'Impérial en uniforme d'âge moyen assis à côté du gouverneur.

Le major Nial Pedrin était le commandant de la garnison d'Arginall rattaché à la raffinerie. Également géologue qualifié, il avait reçu cette affectation lorsque l'Empire avait découvert les richesses minérales d'Hargeeva. La variété et l'individualité étaient les ennemis jurés de Pedrin. Naturellement, son seul autre centre d'intérêt était la géologie - la pierre ne changeait jamais. Ou du moins, elle ne changeait jamais, sauf si elle était apportée dans un des laboratoires de Ketrician.

L'échantillon d'aujourd'hui était le résultat de son travail sur un minerai connu sous le nom d'ostrine. Après des mois d'essais de diverses combinaisons, Ketrician avait découvert les bons oligo-éléments et avait mis au point une méthode révolutionnaire de liaison cristalline et plasmique qui rendait l'ostrine brute aussi différente que possible. Les yeux de Pedrin s'élargissaient davantage à chaque ligne qu'il lisait. Il prit l'échantillon d'alliage sur le bureau, ses doigts semblant presque le caresser.

Alikka remuait impatiemment. Pedrin lui jeta un regard pénétrant, ses yeux noirs comme l'espace funèbres sous ses sourcils fins. Alikka soutint fixement son regard. Ces deux-là partageaient autant d'animosité mutuelle que Ketrician et le gouverneur.

— Eh bien ? demanda le Gouverneur Makintay.

— Cela me semble approprié. Les yeux brûlants de Pedrin se déplacèrent vers lui et le vieil homme rougit. (Makintay était peut-être gouverneur, mais c'est Pedrin qui exerçait le véritable pouvoir sur Hargeeva.) Bien sûr, c'est vous l'expert.

Piqué, Makintay abaissa son double menton sur sa poitrine rouge et satinée. Pedrin désapprouvait la robe traditionnelle de l'aristocratie Hargeevienne.

Pedrin reposa l'alliage sur le bureau, et leva l'index pour pincer sa moustache déjà lisse.

— Un travail remarquable, dit-il. (Ses yeux réfléchissaient la lumière de l'ordinateur alors qu'il regardait Ketrician.) Remarquable.

Ketrician n'avait pas reçu d'éloges aussi ouverts depuis ses années d'université.

— Merci, Major, répondit-elle. (Elle se sentait rougir et savait que son visage devait correspondre à sa couleur de cheveux.) Trouver la formule exacte pour décupler l'absorption de chaleur comme ça, c'était...

— Sans aucun doute, interrompit-il en se levant. (Son garde Stormtrooper se déplaça pour ouvrir la porte derrière les femmes.) À partir de maintenant, ces découvertes sont classées top secret.

## Puissance de feu

Vous comprenez ? (Elles acquiescèrent d'un signe de tête.) Top secret, répéta-t-il, ses yeux durs se posant sur Alikka. Pas un mot à quiconque en dehors de ce complexe. Il y a de sévères sanctions pour les propos inconsidérés. Je ne voudrais pas avoir à vous les rappeler une seconde fois, Superviseur.

Les yeux gris d'Alikka brillèrent de défi.

— Et qui, selon vous, serait intéressé ? Vous avez déjà emprisonné...

— Vous souhaitez transmettre ces diagnostics à vos supérieurs immédiatement, je suppose ? changea de sujet Ketrian.

Pedrin hocha la tête, les yeux toujours fixés sur Alikka.

— Alors nous vous laissons. Tout est là, prêt à être téléchargé. Alikka et moi avons un rendez-vous pour dîner en ville.

Elle prit le bras de son amie.

— *L'auberge de la lanterne* encore ? demanda Pedrin.

Ketrian soupira d'un air irrité.

— Oui. Etes-vous obligé de demander à vos hommes de nous suivre partout où nous allons ?

— C'est pour votre propre protection, répondit-il, ne l'oubliez jamais.

\*\*\*\*\*

Le petit appartement de Ketrian était contigu au complexe de la raffinerie, tout comme tous les locaux d'habitation. Elle trouvait cela pratique, mais Alikka se plaignait que c'était comme vivre dans une prison. Il n'y avait qu'une seule porte dans les environs, de hauts murs de durabéton, toujours très bien gardés. Sur les passerelles, l'armure blanche des soldats était brunie par le soleil couchant.

Ketrian ouvrit la porte d'entrée et laissa Alikka dans le salon. Elle avait acheté une nouvelle robe et avait hâte d'enlever sa combinaison. Quelques instants plus tard, en redressant le col en V et en ajustant ses cheveux non épinglés, elle quitta la salle de bains.

— Eh bien ? demanda-t-elle. Penses-tu que ton mystérieux marchand spatial va aimer ?

Alikka replaça la sculpture corallienne qu'elle était en train d'admirer. Elle avait dit à Ketrian que le marchand avait du stock nouveau, et avait organisé cette rencontre.

— Oh, oui. Beaucoup. (Elle sourit puis se retourna vers les étagères qui jalonnaient le salon.) Es-tu sûre de pouvoir trouver de la place supplémentaire ?

Ketrian rit en ramassant son manteau. Il y avait toujours de la place supplémentaire.

— Peut-être si tu retirais toutes ces horribles épées et couteaux de l'autre mur ?

Ketrian s'y déplaça, considérant la proposition. Elle tendit la main pour effleurer une des plus petites épées, un fleuret d'escrime. La première fois qu'elle avait vu Stevan Makintay, il avait fait une démonstration avec cette épée. Il se déplaçait avec toute la grâce assurée d'un félin.

En voyant l'expression de Ket s'adoucir, Alikka se demanda si elle faisait bien de tromper Ket. Mais Ali devait faire de son mieux pour aider la Rébellion.

— Non, dit Ketrian, trop de souvenirs. (Elle aurait parié que Mak ne lui avait jamais accordé une pensée. Son seul véritable amour était les étoiles. Il aurait certainement souhaité l'abandonner pour elles.) Allez, dit-elle en enfilant son manteau, nous allons être en retard.

Elles sortirent et pénétrèrent dans leur speeder en attente, agacées comme toujours de voir un autre speeder un peu plus loin derrière. Les observateurs de Pedrin.

Lorsqu'elles arrivèrent à *L'Auberge de la Lanterne*, Ketrian fut encore plus contrariée de trouver Grathal, un antiquaire familier, qui les attendait. Il expliqua que le marchand spatial n'aimait



## Puissance de feu

pas exposer ses marchandises en public – surtout avec les officiels impériaux à proximité. Les droits de douane pourraient le ruiner. Grathal leur indiqua une sortie de secours par la cave de stockage.

— Je ne sais pas, dit nerveusement Ketrion alors qu'ils sortaient dans l'air humide de la nuit.

— Oh, allez, insista Alikka. Où est ton esprit aventureux ? C'est un contrebandier. Comme c'est romantique.

— Eh bien, décida Ketrion en guidant Grathal vers son speeder, il sera bon de s'éloigner des clowns de Pedrin pendant un certain temps. Ils sont probablement juste en train d'entrer par la porte d'entrée maintenant.

Grathal les conduisit plus profondément dans les secteurs les plus sordides au bord de la rivière et finit par s'arrêter dans une ruelle lugubre près d'un entrepôt délabré. Grathal ouvrit la porte du speeder, laissant entrer l'air brumeux.

— Les gens disparaissent par ici, dit Ketrion avec amertume, puis leurs corps échouent dans le port.

— Oh, ne sois pas si mélodramatique. (Alikka la poussa dehors.) N'es-tu pas celle qui est si douée avec des couteaux ?

— Oui. Mais je ne les porte pas avec une robe.

Grathal les guida vers la porte latérale de l'entrepôt et tous trois entrèrent. La pièce avait un plafond bas, était fermée par des murs de métal rouillé fissurés et sentait l'humidité et le poisson. Au centre se trouvait une table bancale sur laquelle était suspendue une seule tige incandescente. Autour de la table se tenaient deux hommes et un adolescent dans des vêtements ternes et mal assortis. Sur la table se trouvaient des cartes de données, un holoprojecteur et des blocs de données.

— Qui sont-ils ? demanda Ketrion à Grathal. Je croyais que c'était une exposition privée ? Où sont les échantillons ?

Il y eut un grincement lorsqu'une porte arrière s'ouvrit. Un grand homme en veste bleue est entra – Ketrion supposa que c'était le marchand. Il portait un blaster bas sur sa cuisse droite. Ketrion vérifia et nota que les autres personnes étaient également armées.

— Bonjour, Ketrion, dit le marchand en se tournant vers elle. (Il y avait une fine cicatrice blanche sur sa joue.) Ça fait longtemps.

— Mak ! s'exclama Ketrion. Que fais-tu ici ? (Elle se mit en colère contre Alikka.) Tu étais au courant ? Que se passe-t-il ici ?

— J'étais au courant, admit Alikka, un peu coupable. Il a dit qu'il avait besoin de te parler, de t'expliquer...

— Expliquer ! craqua Ketrion. Expliquer quoi ? Qu'il t'a trompé comme il m'a trompé. C'est la vérité, Mak ? Tu es ici pour déclencher une autre révolte paysanne ? Tu n'as pas eu ton compte de sang et de mort la dernière fois ? Je vois que tu as trouvé d'autres martyrs pour servir ta cause. (Elle agita un bras en direction du groupe près de la table.) Sont-ils prêts à mourir juste pour que tu puisses te venger de ton père ?

— Eh bien, répondit-il d'une voix trainante, en se dirigeant vers la table, Je vois que tu n'as pas changé.

Elle le regarda fixement.

— Je m'en vais.

— S'il te plaît... (Alikka s'interposa entre elle et la porte. Grathal avait disparu.) Reste, Ket. Pour moi. Pour mon frère. (Ket savait qu'il était prisonnier dans un des camps de travail de Pedrin.) Je voulais que tu viennes ici plus que n'importe lequel de ces gens. Je ne pouvais pas te dire où nous pourrions être entendus. Je ne pouvais pas t'en parler là où nous risquions d'être écoutées.

— Oh, Ali, soupira Ketrion. Que vas-tu faire maintenant ? Tu sais que Pedrin te suspecte.

## Puissance de feu

— C'est aussi bien que quelqu'un essaie d'empêcher qu'il n'y ait plus d'Alderaaniens, s'exclama une jeune voix aiguë depuis la table.

Ketrian se tourna vers l'orateur, le jeune homme.

— Ne me dites pas que vous croyez à ces mensonges ?

— Lequel ? lui rétorqua-t-il. Celui qui disait qu'Alderaan préparait une guerre bactériologique ? Que nous avons tous une peste incurable ? Que ...

— Assez, Merak. (Un homme grisonnant se déplaça pour placer sa main sur l'épaule du jeune.) Nous partageons ta douleur, et ton deuil pour ta maison perdue.

Ketrian le regarda fixement.

— Vous êtes Alderaanien ?

Il fit un signe de tête plein de fierté.

— Un des rares qui restent.

Mak fit un pas en avant.

— Tout ce que Merak demande, c'est que tu l'écoutes. Il a des holo-bandes qu'il veut que tu regardes. (Ketrian semblait incertaine.) Il ne s'agit pas seulement Alderaan. L'Empire a été très occupé ces derniers temps.

— Alors, répondit lentement Ketrian, tu travailles avec eux maintenant ?

— L'Alliance Rebelle ? demanda Mak. Oui. C'est la meilleure décision que j'ai jamais prise. Pour une fois dans ma vie, j'ai trouvé le moyen de vraiment aider les gens. Écoute-nous, Ket. C'est tout ce qu'on demande. Alors si tu le souhaites toujours, tu pourras partir.

Ketrian se raidit de colère.

— Ceci... dit-elle en désignant l'holomachine, est la seule raison de votre venue ici ?

— Non, sourit-il. (C'était le même sourire doux et déchirant que celui dont elle se souvenait.) C'était une bonne excuse, une chance pour moi de te revoir. Merak et l'équipe auraient pu s'en occuper, mais j'ai fait mon chemin. Je n'ai jamais cessé de penser à toi, Ket. Du jour où j'ai été forcé de te quitter.

— Forcé ! ricana-t-elle. Tu as fui les menaces de ton père. Tu as fui vers tes précieuses étoiles. Ton père ne pouvait pas supporter que tu te maries avec une femme de basse extraction au lieu de la dame qu'il avait choisie pour toi. Je pensais que tu étais prêt à me soutenir, mais tu m'as abandonnée.

— Nous avons aussi la preuve de la vérité sur la disparition de Makintay, déclara un autre des rebelles. Votre futur mari a passé un an dans une colonie pénitentiaire sur Garen IV après avoir été kidnappé et abandonné là-bas sous une fausse identité.

— Colonie pénitentiaire ?

Ketrian voulait y croire, pour guérir cette vieille blessure.

Mak hocha tristement de la tête.

— Mon père a fait en sorte que je disparaisse quelque part où l'on n'entendrait plus jamais parler de moi. Il a pris une des cartes de données. Finalement, je me suis échappé et je suis revenu ici pour mener ce soulèvement. Quand il a échoué, l'Alliance m'a contacté. Tout est là.

— Pourquoi as-tu attendu si longtemps pour me le dire ?

Il haussa les épaules.

— Officiellement, j'étais un criminel en fuite. Tout ce que j'ai gagné en me rebellant était une condamnation à mort. Tu étais en sécurité, tu travaillais pour l'Empire.

Elle soutint son regard pendant un long moment, puis détourna les yeux.

— Tant de gens ont souffert inutilement à cause de ta rébellion. Ne vois-tu pas que l'Alliance Rebelle n'est pas différente ? Toute cette guerre est futile, Mak. Futile. Je vais écouter ce que tes amis ont à dire, rien de plus.

## Puissance de feu

— Cela sera suffisant, accepta Mak, en la conduisant vers une chaise.

\*\*\*\*\*

— Cela ne sert à rien, Ali, dit Mak une heure plus tard. Elle a pris sa décision.

— Votre Alliance n'est pas différente de l'Empire, répéta Ketrian en lançant un regard furieux sur le groupe à propos de l'holoprojecteur. Vous n'êtes intéressé que par ce que je peux faire pour vous. Et quant à toi, se tourna-t-elle vers Makintay, tout ce qui t'intéresse, ce sont les réparations de tes X-Wings.

— Comment pouvez-vous continuer à travailler pour Palpatine après ce qu'on vous a montré ? demanda Merak.

— Je savais qu'il n'était pas parfait, lui répondit Ketrian. Il est humain, comme nous tous. Avec le même pouvoir illimité, qui peut dire que vos chefs ne seraient pas aussi corrompus ? (Elle prit son manteau.) Je suis ici depuis trop longtemps déjà. Les hommes de main de Pedrin vont poser des questions. Où est Grathal ?

— Il a dû rentrer, dit Mak. Nous avons un autre speeder caché tout près. Je vais te reconduire à l'auberge. (Ketrian passa devant lui alors qu'il ouvrait la porte.) Ne faites pas attention à elle, dit-il à Merak, c'était son argument habituel. C'est facile de ne penser à personne d'autre qu'à soi-même si tu étiquettes les autres comme étant sans valeur.

Ketrian hésita, puis sortit furtivement dehors. Il pleuvait et elle tira la capuche de son manteau sur son visage. Makintay et Alikka ne dirent rien en la rejoignant.

Ils n'avaient fait que quelques pas lorsque Mak s'arrêta soudainement. Il se pencha et regarda le ciel nocturne.

— Écoutez, dit-il.

Puis ils l'entendirent aussi, le rugissement des airspeeders. Sur Hargeeva, seuls les militaires impériaux utilisaient des airspeeders. Les projecteurs se braquèrent sur l'entrepôt et ses environs.

— La poisse ! jura Mak. Ils nous ont trouvés. Venez. Par ici. Dépêchez-vous !

Il les tira dans une étroite ruelle contiguë.

Derrière eux, une bataille de blasters éclata alors que les rebelles piégés ripostaient. Puis une puissante explosion remplit les rues d'une éruption de lumière.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Alikka.

— Nous ne pouvons plus les aider maintenant, dit Mak d'un air sinistre, en la poussant vers l'avant. (Il dérapa et s'arrêta au virage suivant.) Des soldats, grogna-t-il. Ils ont trouvé notre speeder.

Il dégaina son blaster, semblant prêt à en découdre.

Ketrian le regarda fixement.

— Qu'essaies-tu de faire, me faire tuer ? Je n'ai rien à cacher.

Elle fit un pas en avant pour le contourner.

— Tu penses qu'ils vont croire ça ?

Mak la fit reculer. Mais trop tard, le mouvement avait été vu. Un éclair de blaster frappa l'endroit où s'était tenu Ketrian.

— *Lâchez vos armes et sortez de l'immeuble*, ordonna le soldat le plus gradé.

— Regardez ce que vous avez fait, se lamenta Ketrian. Ils pensent que je suis un rebelle, moi aussi.

— Ils nous ont piégés, maugréa Mak. Quand ces speeders se pointeront, ils nous descendront. Il n'y a qu'un seul moyen de sortir. Vous deux, vous devrez vous faire passer pour mes prisonnières. Des otages, d'accord ?

## Puissance de feu

— Des otages ?

Ketrian le regarda bouche bée.

— Bonne idée, dit Alikka, puis s'adressant à Ketrian : C'est notre seule chance.

Le soldat répéta son ordre pour qu'ils se rendent, et ajouta :

— C'est votre dernier avertissement.

Dans le ciel, ils pouvaient entendre un airspeeder se rapprocher, ses phares transformant la nuit en jour.

Mak n'avait pas besoin de cette illumination pour voir le visage de Ketrian – elle était devenue blanche comme neige.

— Je suis désolé, Ket, dit-il. Allez, viens.

Mak mit un bras autour de la gorge de Ket et poussa Ali vers l'avant avec le blaster.

Un projecteur les aveugla tous et une voix grinçante ordonna :

— Lâche cette arme, Rebelle.

— Reculez ou je les tue, cria Makintay.

Les Impériaux ne lui laissèrent pas un instant pour négocier. Le soldat au sol et un autre dans le speeder firent feu à l'unisson, envoyant des ondes concentriques de puissance bleue à travers la pluie. Ketrian sentit que Makintay essayait de la protéger, puis l'obscurité du souffle paralysant devint complète.

\*\*\*\*\*

La sensation suivante dont Ketrian prit conscience fut une lumière blanche et crue qui filtrait à travers ses paupières et l'odeur âcre de l'antiseptique assaillant ses narines. Son estomac se souleva et elle roula sur le côté.

— *S'il vous plaît, utilisez l'unité de déchets*, fit en écho la voix impassible d'un droïde à son encounter.

Ketrian tomba de la couchette étroite sur un sol de durabéton qui lui meurtrit les genoux. Elle s'agrippa à l'unité de déchets voisine, se retourna et vomit dedans.

— *Merci*, répondit le droïde. (Il y eut un ronflement de servomoteurs alors qu'il s'approchait. De longs bras métalliques la ramenèrent sur la couchette.) *Êtes-vous fonctionnelle ?* demanda-t-il, ses photorécepteurs et capteurs luisants l'analysant.

— Oh, va faire fondre tes circuits. (Ketrian s'essuya la bouche.) Qui es-tu et où suis-je ?

— *Unité de garde médicale FM-6B à votre service, répondit-il. Vous êtes dans la cellule 23B de l'infirmerie de la garnison d'Arginall.*

— Cellule ! (Ketrian se sentait plus mal que jamais quand tout lui revint.) Je vais te tuer, Makintay. (Elle se prit la tête à deux mains.) Si je survis.

— *Vous avez mal à la tête ?* demanda le droïde.

— Comment puis-je sortir d'ici ? demanda Ketrian. Ouvre la porte.

Elle s'aperçut que les quatre murs étaient complètement lisses. Aucun signe d'une sortie.

— *Je ne peux pas faire ça*, répondit le droïde. *Vous devez recevoir une autorisation appropriée. Au préalable, j'ai été programmé pour vous fournir un traitement médical qui accélérera votre retour à la pleine fonction.*

Ketrian vit apparaître un appendice avec une seringue hypodermique pleine et prête à l'emploi.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle avec suspicion.

— *Le traitement standard requis par votre état.*

## Puissance de feu

— Bien, soupira Ketrian avec soulagement. (Alors qu'elle remontait sa manche, elle découvre que sa nouvelle robe était déchirée et couverte de boue. L'hyposeringue déversa son contenu dans son bras. Elle se frotta et demanda.) Où est mon amie, Alikka Nolan ?

— *Je n'ai pas été programmé avec cette information*, répondit le droïde.

Une partie du mur s'ouvrit, révélant des gardes stormtroopers dans un couloir. Puis le major Pedrin entra dans la cellule.

— Je vois que vous avez reçu votre traitement. (Ses lèvres se tortillaient dans ce qui aurait pu passer pour un sourire.) Vous vous sentez mieux ? (Il pressa sa moustache en s'abaissant pour s'asseoir sur l'unique chaise.) Je me suis inquiété à votre sujet, Ketrian. Vous avez reçu une double dose de choc paralysant.

— Vous devriez apprendre à vos soldats à tirer droit, dit Ketrian avec colère. Ils auraient pu me tuer. C'est comme ça que vous leur dites de gérer les prises d'otages ? Où est Ali ? Elle a intérêt à aller bien ou je vais déposer une plainte officielle.

Les yeux de Pedrin s'assombrirent en deux trous noirs.

— Vous n'êtes pas en position de vous plaindre, Mademoiselle Altronel. Vous et votre ami avez délibérément échappé à vos gardes à l'auberge. S'ils n'avaient pas remarqué l'homme qui vous a emmenée à la cave et interrogé à son retour, nous ne vous aurions peut-être jamais retrouvées.

— Grathal ? (Le pouls de Ketrian s'accéléra et sa bouche devint sèche alors qu'elle se demandait ce que le vieil homme leur avait dit.) Où est-il maintenant ? J'aimerais lui poser quelques questions moi-même.

— Telles que ?

Pedrin se pencha en avant et elle remarqua qu'il enregistrait ses réponses sur un datapad.

— Comme la façon dont il a réussi à être si confus. Il nous a emmenés à la mauvaise adresse. Au bord de la rivière. Ali et moi pensions rencontrer un marchand de sculptures d'un autre monde. Vous savez que je collectionne ce genre de choses ? (Il fit un signe de tête.) Je sais que nous n'aurions pas dû partir sans avertir vos hommes, mais Grathal a dit que le marchand était inquiet des ...

— Des droits d'accises ?

— Oui, soupira de soulagement Ketrian. Grathal l'a expliqué ?

— C'est ce qu'il nous a dit, mais ce n'était pas toute la vérité.

Ketrian déglutit.

— Ce n'était pas ?

— Qui avez-vous trouvé en train d'attendre dans cet entrepôt ?

— Des gens, répondit Ketrian. (Elle brossa la boue de sa jupe. Ils avaient dû capturer et identifier Makintay à présent.) Des combattants de la résistance. Ils voulaient que je me joigne à eux. (Elle fit sonner cela comme une bonne blague.) Moi. Vous imaginez ? Quand j'ai refusé, ils nous ont fait prisonniers, Ali et moi.

Pedrin ne dit rien pendant un long moment. Puis il soupira, se redressa et éteignit l'enregistreur.

— La loyauté est un trait admirable, Ketrian, dit-il doucement, mais vous ne pouvez pas protéger Mademoiselle Nolan éternellement. Elle savait où elle vous emmenait hier soir.

— Sûrement pas.

Pedrin lui lança un regard sévère.

— Elle savait. Vous comprenez maintenant pourquoi vous aviez besoin de mes officiers avec vous tout le temps ?

Elle fit un signe de tête.

— Je suis heureuse qu'ils aient pu me sauver. Je peux rentrer chez moi maintenant ?

## Puissance de feu

— Bientôt. D'abord, je veux que vous me disiez tout ce que vous savez sur Stevan Makintay. Vous et lui avez annoncé vos fiançailles il y a cinq ans. (Il renifla avec dégoût et poursuivit.) Le père de Makintay ne passe pas un jour sans se plaindre du choix de son fils. Il voulait que Stevan épouse une Haute Dame, je suppose ? (Ketrian acquiesça de la tête. Pedrin lui fit un autre de ses sourires reptiliens.) Personnellement, je dirais que c'était le seul choix intelligent de la vie de Stevan.

Ketrian rougit.

— J'ai du travail en attente, Major. Je devrais retourner à la raffinerie. Je ne pense pas pouvoir vous dire grand-chose sur Makintay. Il m'a abandonnée il y a cinq ans et je n'ai plus eu de nouvelles de lui jusqu'à hier soir.

— Oui, fit Pedrin. De cela, au moins, nous sommes certains. Nous vous avons tous les deux sous étroite surveillance pendant vos années d'université. (La tête de Ketrian se releva sous le choc.) Sécurité, vous comprenez. Nous évaluons l'aîné Makintay en vue de sa nomination au poste de gouverneur impérial.

— Et avez-vous arrêté cette surveillance quand Stevan a disparu ? demanda Ketrian avec colère.

— Non, admit calmement Pedrin. Vous étiez devenue d'une importance stratégique pour l'Empire à ce moment-là aussi. (Elle prit une respiration de colère et il leva la main pour devancer sa protestation.) C'est cette surveillance continue qui m'a permis de garantir à mes supérieurs que vous n'aviez aucun lien avec le mouvement de résistance. (Ketrian se rassit.) Maintenant, à propos du prisonnier. Je trouve qu'il représente un sacré casse-tête. Pourquoi un homme d'une si grande qualité rejeterait-il tous les privilèges dus à sa naissance pour aider ces rebelles de bas étage ? Malheureusement, Makintay est le seul survivant du groupe que vous avez rencontré et il s'avère être... (Il s'arrêta, ses lèvres se pinçant en une fine ligne d'agacement.) ... têtue. Très têtue. Même son père n'a pas eu de succès avec lui.

— Le gouverneur lui a parlé ? laissa échapper Ketrian. Il a juré de ne plus jamais le faire la nuit où il a déshérité Stevan.

— Oui, murmura Pedrin. Mais Makintay Senior est gouverneur de l'Empire, et en tant que tel, il doit obéir au commandement Impérial. Il a reçu l'ordre d'offrir à son fils le rétablissement complet de ses droits de naissance s'il coopère avec nous et révèle l'emplacement de la base Rebelle.

— Mak n'accepterait jamais une telle offre.

— Mak ? Pedrin haussa un sourcil. Vous le connaissez bien. Il était très offensant. Son père est parti en furie. Le jeune Makintay ne m'a pas laissé d'autre choix que d'essayer les drogues.

Ketrian avala beaucoup de salive.

— Les drogues ? Alors vous avez l'emplacement ?

Les articulations de Pedrin devinrent blanches quand il s'agrippa à son bloc-notes.

— Non, il semble que Makintay ait été bien préparé pour cette mission. Nos drogues n'ont pas pu percer son obstination. Mais cela n'a aucune conséquence, nous employons actuellement des procédures d'interrogatoire plus efficaces. (Les yeux gonflés de Pedrin étaient plein d'un plaisir pervers.) Makintay se brisera avant l'aube d'un nouveau jour.

Choquée, Ketrian ne pouvait rien faire de plus que de le regarder fixement.

Pedrin fronça les sourcils.

— Je suppose qu'il n'y a rien que vous puissiez me dire sur lui qui puisse aider mon interrogatoire ?

Ketrian secoua la tête.

Pedrin se releva.

## Puissance de feu

— Eh bien, je suis sûr que votre aide ne sera pas nécessaire. Makintay a prouvé sa lâcheté en vous utilisant comme bouclier hier soir. Vous feriez mieux de rentrer chez vous. Reposez-vous. Vous avez un long voyage à faire demain.

— V-Voyage ? interrogea Ketrian, étourdie.

— Votre alliage, Ketrian. Il a provoqué une grande excitation chez mes supérieurs. Ils ont ordonné que vous soyez transférée à Coruscant pour continuer votre travail dans des conditions plus sécurisées.

\*\*\*\*\*

Après une nuit blanche remplie de peur pour elle-même et ses amis, Ketrian fut escortée jusqu'au spatioport. Pedrin était maussade et grincheux, comme si lui aussi n'avait pas beaucoup dormi.

— Je vous envie, dit-il en la conduisant à la navette qui l'attendait sur la rampe. La capitale Impériale. J'espérais pouvoir m'éloigner moi-même de ce trou perdu. Je suis sûr que le commandement me récompenserait si je pouvais fournir l'emplacement de la base Rebelle.

— Oh ? (Ketrian était heureuse.) Makintay n'a pas voulu parler ?

Pedrin se renfrogna.

— Il l'aurait fait si j'avais eu plus de temps. Le Commandement dit que leurs experts vont le faire parler. Des experts, pouah ! Si j'avais leurs grilles de balayage et leurs machines de torture, je pourrais...

— La torture ? (Ketrian pâlit.) Makintay est aussi transféré ?

Pedrin se tourna et indiqua le pied de la rampe. Une escouade de Stormtroopers encerclait un prisonnier solitaire.

— Même lui quitte ce rocher.

Horriifiée, Ketrian regarda les soldats traîner un Makintay groggy et enchaîné sur la rampe. Alors qu'ils s'arrêtaient à l'écouille, Ketrian put voir le visage de Makintay. C'était une masse d'ecchymoses, et sa chemise était éclaboussée de sang.

— Bonjour, croassa-t-il en saluant, essayant de trouver un sourire.

— Silence !

Son garde le poussa avec la crosse d'un fusil. Makintay tomba en avant dans la navette.

— Vous ne ressentez certainement pas de la sympathie pour lui ? demanda Pedrin, notant l'expression choquée de Ketrian.

Elle secoua la tête.

— Je pensais à Ali. Où est-elle ?

Pedrin se déplaça de façon inconfortable.

— Nous la garderons jusqu'à ce qu'elle nous donne les noms de ses complices.

— Est-elle battue aussi ?

— Je vous conseille d'oublier votre amie traître. (Il la prit par le bras.) Venez, la navette se met en route.

Elle se libéra.

— Si je pouvais obtenir la localisation de cet endroit pour vous, vous laisseriez Ali partir ?

— Bien sûr.

— Alors donnez-moi l'autorisation de parler à Makintay à bord du transport.

— Vous l'aurez, sourit Pedrin.

\*\*\*\*\*

## Puissance de feu

En regardant les murs gris et ternes de sa minuscule cellule à bord du transport, Makintay décida qu'au moins ici, on le laissait seul. Il marqua le temps qui passait par la distribution automatique de ses rations toutes les huit heures. Cela faisait trois fois maintenant. Il semblait que le système moteur du transport n'était pas en bon état. Ils faisaient des arrêts fréquents et des sauts courts. C'était bien pour lui, il n'était pas pressé.

La seule pensée positive qu'il put trouver fut de savoir qu'il avait convaincu Ketrion qu'il ne l'avait pas abandonnée. Ça et son regard quand elle l'avait vu sur l'aire de lancement de la navette. Elle avait recommencé à ressentir des sentiments, la vieille étincelle était de retour dans ces beaux yeux.

Mak sursauta lorsque la porte de la cellule s'ouvrit. En silence, les gardes stormtroopers le poussèrent hors de la cellule et l'emmenèrent dans le couloir vers une petite pièce. Son seul ameublement était une chaise munie d'attaches. Les soldats le poussèrent dedans, le positionnant de façon que les pinces électroniques s'activent, immobilisant ses bras et ses jambes. Puis ils le laissèrent.

Il attendit, de plus en plus nerveux. La porte s'ouvrit et Ketrion entra.

— Ket, dit-il avec soulagement.

— Tu m'as causé beaucoup d'ennuis là-bas, dit-elle. Tu m'en dois une.

— Je ne suis pas vraiment en position d'accorder des faveurs. (Il remarqua qu'elle ne semblait pas capable de rester immobile, se tordant les mains, faisant les cent pas, remuant. Ses muscles tressautaient sur ses joues et ses avant-bras nus apparaissaient sous les manches courtes de la combinaison. Ses yeux brillaient fiévreusement et sa peau était d'un jaune verdâtre malsain.) Tu vas bien ? s'enquit-il.

Elle arrêta de faire les cent pas et le regarda fixement.

— Bien ? Oh, bien sûr, je n'ai jamais été aussi bien. J'adore être assommée, emmenée pour un interrogatoire et forcée de quitter mon domicile.

Il soutint son regard.

— Je suis désolé, Ket. Vraiment désolé.

— Et c'est censé tout arranger ?

Elle se retourna, agrippa ses coudes et se mit à trembler de la tête aux pieds.

Mak fronça les sourcils. Elle vivait des moments difficiles, mais il avait vécu de pires moments avec elle. Il ne l'avait jamais vue trembler comme ça. Sa posture et son comportement lui rappelaient quelque chose... quelqu'un.

— Tu es certaine de ne pas être malade ? répéta-t-il.

Elle revint sur ses pas.

— Je vomis depuis que nous avons quitté Hargeeva. Ce vaisseau effectue tellement de sauts que je ne le supporte pas.

— L'hyperespace ne t'a jamais rendu malade auparavant. C'est peut-être le choc électrique.

— Non répondit-elle, recommençant à faire les cent pas. Ils m'ont arrangé ça à la garnison.

Mak sentit un frisson le traverser. Il se rappelait maintenant où il avait vu des symptômes similaires.

— Ils t'ont arrangé ça ? Comment ?

— Le droïde médical de Pedrin m'a fait une piqûre. Content ? Je n'en aurais pas eu besoin si tu ne m'avais pas fourrée dans ce guêpier.

— Non, répondit-il lentement. Non, tu n'en aurais pas eu besoin. Tu es venu ici pour me demander une faveur ?



## Puissance de feu

Elle fit un signe de tête, se mit à parler mais un gémissement soudain et fort des moteurs de l'hyperpropulsion noya ses paroles. Les cloisons craquèrent avec la tension transmise, puis se stabilisèrent à nouveau.

— Maudit chaland à ordures. Il va probablement tomber en morceaux avant que nous fassions le prochain arrêt. (Ses yeux se remplirent de larmes.) Et je ne pense pas que je m'en soucierai.

Mak aurait souhaité être libre pour la tenir dans ses bras.

— Ils t'ont parlé d'Alikka ? devina-t-il. (Elle hocha la tête.) Bon sang ! C'était une chouette fille. Je te jure qu'elle n'a pas souffert, Ket. Les médicaments ont surchargé son cœur.

Ketrian le regarda fixement, son visage réussissant à pâlir davantage.

— De quoi parles-tu ?

Pedrin m'a dit qu'elle était toujours interrogée.

Mak jura.

— Sale menteur. Je suis désolé, Ket. Il n'y a pas d'erreur. Nous étions dans la même cellule. Je ... Je l'ai tenue dans mes bras quand elle est morte. Elle parlait de toi, elle s'inquiétait pour toi. (Ketrian le regarda bouche bée, puis se mit à sangloter. Impuissant, il ne pouvait lui offrir aucun réconfort.) Tu vois ce que ton Empire fait aux gens ?

— Mon Empire ? Ce n'est pas mon Empire. Il ne l'a jamais été.

— Tu travailles pour eux.

Les yeux bleus de Ketrian brillaient de pure fureur.

— C'est ta maudite Alliance qui a tué Alikka. (Elle ravala un sanglot.) Pedrin a dit qu'il la laisserait partir si...

— Si je te donnais les réponses qu'il attend ?

Elle fit un signe de tête coupable.

— Je voulais seulement sauver Alikka.

— Oh, Ket. Ne vois-tu pas ? C'est exactement ce qu'elle ressentait. Elle voulait sauver son frère, sauver toutes les autres victimes de l'Empire. Pour s'assurer qu'il n'y ait jamais plus d'autre Alderaan.

Une explosion assourdissante retentit à travers les plaques du sol, projetant Ketrian à terre. Le transport trembla comme un animal en train de mourir. Puis, soudain, il devint très calme et silencieux. Mak réalisa que le moteur s'était arrêté. Ils étaient de retour dans l'espace réel. Il regarda Ketrian qui se remettait en chancelant sur ses pieds.

— Est-ce que ça va ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Que s'est-il passé ?

— Je pense que nous avons été victime d'un sabotage. J'avais l'habitude de transporter du fret sur ces routes, elles sont pleines de...

— Pirates ! cria quelqu'un dans le couloir.

Un enseigne de marine terrifié passa la tête dans la porte.

— Nous sommes abordés. Vous feriez mieux de retourner à votre cabine, Mademoiselle.

— Et lui ? demanda Ketrian en indiquant Makintay.

— Laissez-le. Les stormtroopers sont tous partis affronter les pirates. Venez, je dois vous escorter jusqu'à votre cabine. Dépêchez-vous.

— Je ne peux pas, dit-elle. Je suis tombée et je me suis fait mal à la cheville. Aidez-moi.

Le jeune homme s'approcha pour la soutenir, puis s'effondra alors qu'elle le frappait violemment avec un objet qu'elle avait pris dans sa poche.

Mak la fixa.

Elle sourit nerveusement, ouvrit la main et révéla un morceau de métal bleu terne.

## Puissance de feu

— Mon nouvel alliage. Pedrin m'a dit de le garder en sécurité.

La navette trembla et ils entendirent le bruit du métal qui cognait au moment où les pirates accostaient. Puis une cacophonie de bruits de bataille retentit dans les couloirs.

— Sors-moi de cet endroit, dit Mak, luttant contre ses entraves. (Elle appuya sur l'interrupteur de déverrouillage et il tomba sur le sol. Alors qu'il s'étalait sur le pont, Mak remarqua le blaster dans l'étui de l'enseigne inconsciente.) Et tant que j'y suis ici, commenta-t-il en saisissant l'arme avant de se remettre debout.

— Et maintenant ? demanda Ketrian.

— On se tire d'ici et on trouve une capsule de sauvetage. (Il la prit par la main et la tira vers la porte. Il se pencha et vérifia le couloir.) Dégagé. Allons-y.

— Non, attends, protesta-t-elle. Si quelqu'un te voit dans cette tenue, il va te tirer dessus. (Makintay regarda avec consternation ses vêtements de prisonnier aux couleurs vives. Ketrian fit un signe de tête vers l'homme inconscient.) Il a l'air de faire à peu près ta taille.

Mak sourit.

— Voilà la femme que j'aime.

Impulsivement, il la tira vers lui et l'embrassa.

— Vraiment ?

— Depuis toujours, dit-il intensément, en soutenant son regard. Mais d'abord, je dois te faire sortir d'ici.

— Hé, dit-elle en riant, qui sauve qui ?

Un spasme de nausée la fit basculer. Makintay la prit dans ses bras et, en rencontrant son regard, elle vit une peur sourde dans ses yeux. La peur qu'il ressentait pour elle.

\*\*\*\*\*

Ils n'allèrent pas loin avant de réaliser qu'ils devaient emprunter un itinéraire moins fréquenté s'ils ne voulaient pas être pris entre deux feux. Les Impériaux perdaient rapidement du terrain face à un adversaire mieux armé et plus acharné.

— Qui sont-ils ? chuchota Ketrian, regardant par-dessus l'épaule de Mak alors qu'ils étaient accroupis dans une alcôve remplie d'équipement de lutte contre l'incendie.

— Ceux qui ressemblent à des créatures marécageuses recouvertes d'écailles sont appelés Ghawems, dit-il. Nous devons nous tenir à l'écart d'eux. Ils cracheront du méthane de leur sac à dos. En y pensant, ils ont probablement déjà inondé les ponts supérieurs avec ce truc. Bon sang ! Il va falloir trouver des respirateurs. Peut-être que je peux en prendre un à un des petits gars à fourrure bleue.

— Qu-quoi ? bégaya-t-elle alors qu'une autre vague nauséuse la traversait.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Elle tremblait presque constamment. Elle n'était pas si effrayée.

— Les Myills, expliqua-t-il, se tournant vers elle. Ils sont en quelque sorte les esclaves des Ghawems. Ils font tout le sale boulot. Ils se tiennent en retrait et ils respirent de l'oxygène. Attends ici.

— Pas question. Je viens avec toi.

Elle essaya de se lever mais dut s'agripper à la cloison.

— Inutile, lui répondit-il. Je vais devoir revenir par ici de toute façon et tu dois te reposer. Donne-moi ce couteau. (Elle avait récupéré l'arme sur un membre d'équipage mort et n'avait pas l'air heureuse de la lui donner.) Je ne te laisse pas sans arme, expliqua-t-il. J'en ai besoin pour desserrer ces boulons. (Il s'écarta pour qu'elle puisse voir un couvercle d'accès d'ingénierie sur la cloison.) Si j'ai raison, il ouvre sur un véritable labyrinthe de tunnels abritant toutes sortes de conduites. Tu seras en

## Puissance de feu

sécurité là-dedans. (Elle lui donna le couteau, et quelques instants plus tard, il fit tomber le couvercle sur le pont. Le bruit qu'il fit en heurtant celui-ci fut perdu dans le vacarme de fond des coups de feu, des explosions et des cris. Il aida Ketrian à monter et à entrer.) Ne t'éloigne pas. Je reviendrai.

— Tu ferais mieux. (Elle tendit la main et effleura la cicatrice sur sa joue.) Fais attention.

Il lui prit la main.

— Tu es aussi froide que la glace. Tiens, prends ce manteau.

Il l'enleva de ses épaules, le lui tendit et remplaça la trappe d'accès. Puis il disparut dans le couloir, le pistolet à la main.

\*\*\*\*\*

Se cachant dans le tunnel noir, Ketrian attendit. Le temps passait et elle avait de plus en plus froid, contente du manteau de Mak, certaine que c'était tout ce qui l'empêchait de mourir de froid. Il aurait sûrement dû être de retour à l'heure qu'il est. Et s'il ne revenait pas ? Non, il ne l'aurait pas abandonnée, il ne l'avait jamais fait. Il a dit qu'il l'aimait – l'aimait-elle encore ?

Des bruits de frottement sur la trappe d'accès la remplirent de terreur. Les pirates l'avaient-elle trouvée ? Elle s'agrippa à son couteau. Le couvercle tomba, inondant sa cachette d'un air verdâtre et nauséabond.

— Ketrian ? appela Mak. Tu es là ?

— Où... où d'autre... elle toussa et s'étouffa. (Makintay grimpa vers elle et lui mit un masque respiratoire sur le visage. Elle avala de l'air pur et doux. Mak se détourna et elle l'entendit tâtonner pour remettre le couvercle d'accès.) Hé, protesta-t-elle. Je croyais qu'on allait partir ?

Les environs de Ketrian devinrent clairement visibles lorsqu'il alluma une tige lumineuse. Elle cligna des yeux en le regardant attentivement. Le sang coulait d'une coupure peu profonde sur son front et il avait de nouvelles contusions à ajouter aux anciennes. Plusieurs trousses de survie étaient attachées à son uniforme désormais crasseux.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, lui dit-il, faisant un effort évident pour l'encourager.

— Dis-moi, soupira-t-elle.

— Les Impériaux ne nous dérangeront plus, mais toutes les nacelles de sauvetage ont disparu.

— Quoi ? Nous ne pouvons pas rester ici. Qu'allons-nous faire ?

— Ne jamais avoir peur, fit-il avec un clin d'œil. J'ai un plan.

Elle gémit.

\*\*\*\*\*

— Tu vois, répéta Makintay quelques minutes plus tard, nous avons toutes les fournitures dont nous avons besoin. Tout ce que nous avons à faire, c'est rester ici et se faufiler quand ils arriveront à destination.

Elle se renfrogna.

— Oh, bien sûr. Nous quitterons ce vaisseau pour nous rendre droit dans une enclave de pirates. Super plan.

— Hey. (Il lui adressa un regard blessé.) Nous ne savons pas s'ils se dirigent vers leur repaire. Ils pourraient avoir tout à fait avoir rendez-vous avec un acheteur quelque part.

— Bien. (Elle frissonnait de plus en plus fort.) J'espère que nous n'aurons pas à rester ici trop longtemps. Il gèle ici.

## Puissance de feu

— Il ne fait pas si froid, Ket. (Il avait l'air inquiet.) Tu es malade. Si ton état empire, je vais devoir te trouver de l'aide.

— De leur part ? dit-elle incrédule.

— Oui, pourquoi pas ? J'ai fait des affaires avec le vieux Uskgarv à l'époque où j'étais pilote marchand.

— Uskgarv ?

— Le chef estimé de cette bande de pirates hétéroclite, expliqua-t-il. Si nous ne nous posons pas quelque part dans les prochaines heures, je lui parlerai. Tu n'as pas l'air bien.

— Tu es fou ? protesta-t-elle. Nous n'avons aucun moyen de négociation.

— Oh, nous en avons un dit Mak doucement. Tu vaudrais une fortune aux yeux de l'Empire.

— Une rançon. (Il acquiesça d'un signe de tête et elle réfléchit.) Je réfléchit, mais je n'ai plus envie de travailler pour eux.

— Je suis heureux de l'entendre, dit-il. (Il la tira vers le bas pour s'appuyer contre son épaule.) Tu as reçu d'autres offres dernièrement ?

Elle sourit.

— Une.

— Et ?

— Et c'est de mieux en mieux.

Ses bras se refermèrent autour d'elle.

\*\*\*\*\*

Elle se réveilla quelques temps plus tard en se sentant plus malade que jamais auparavant dans sa vie. Frissonnante de fièvre, elle regarda Mak dans les yeux et y vit se refléter sa propre peur.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? (Elle vit son expression changer.) Tu le sais, n'est-ce pas ?

Il soupira fortement.

— J'espérais ne pas avoir à te le dire. J'ai déjà vu ça avant, chez des déserteurs qui sont arrivés à la base d'Eyrie.

— Je... je ... ne comprends pas.

— Du poison, Ket. (Elle se raidit de peur.) C'est bon, il y a un antidote. Le problème est de savoir comment t'y amener. Nous n'avons plus le temps. Je dois aller parler à Uskgarv. Ils devraient avoir quelques trucs dans l'infirmerie de ce transporteur. Pedrin s'en sera assuré. Juste au cas où il y aurait des retards pour t'amener à Coruscant.

— Il m'a empoisonné ?

Mak fit un signe de tête.

— Le droïde médical, tu t'en souviens ? C'est une procédure Impériale standard pour empêcher les gens utiles de devenir des déserteurs précieux ou des prisonniers en bonne santé de l'Alliance.

Une pure furie inonda les veines de Ketrian.

— J'aurais aimé que Pedrin soit autorisé à participer à ce voyage. Peut-être que les pirates m'auraient autorisée à le démembrer.

Makintay gloussa.

— Garde cette pensée pour toi. (Il repartit vers la trappe d'accès.) Je vais nous dégoter un meilleur hébergement.

\*\*\*\*\*

## Puissance de feu

— Encore une bonne et une mauvaise nouvelle ? demanda Ketrican quand Mak revint pour la seconde fois. Où est Uskgarv ?

— Parti, dit-il, l'air à la fois heureux et triste. Il n'y a que quelques Myills et leurs patrons dehors. Ils dépouillent tout ce qui a de la valeur et le chargent sur un cargo. Ils sont en proie à une véritable panique. Des navires d'attaque se dirigent par ici. Des sauveteurs Impériaux, je suppose. Ça va aller, Ket. Dès qu'ils auront sécurisé le transport, tu auras cet antidote.

— Et toi ? demanda-t-elle en serrant son bras.

Il haussa les épaules :

— Je m'en tiens au plan A. Je me cache ici, j'espère qu'ils me compteront parmi les morts, puis je quitte le vaisseau à la première occasion.

— Je ne veux pas retourner au sein de l'Empire, répéta-t-elle. Mais plus encore, je ne veux pas te quitter à nouveau. (Elle l'embrassa.) Tu dis que les piqûres que le médecin du vaisseau m'a données étaient destinées à garder l'empoisonnement sous contrôle ? (Il hocha la tête.) Très bien. Il me semble que ce n'est plus trop dangereux dehors maintenant. Je vais monter à l'infirmerie. Je sais ce qu'ils m'ont donné. Je vais en prendre un peu et le ramener ici. Ensuite, je pourrai rester caché avec toi.

Il la regarda fixement.

— Je ne sais pas. Ça a l'air risqué.

— La vie en ta compagnie est toujours risquée, répondit-elle. C'est ce que je veux. Je n'accepte pas de réponse négative. Il n'y a pas que nous... Je peux donner mon nouvel alliage à l'Alliance. Pour Ali.

Il soutint son regard pendant un long moment, puis donna doucement son accord, en murmurant :

— Pour Ali.

Ketrican fit un pas en avant et il prit son bras, la stabilisant.

— Nous avons beaucoup esquivé et avancé au hasard dans les couloirs dehors. Peux-tu retrouver le chemin ?

Elle lui adressa un sourire ironique.

— Je suis devenue très familière avec ce niveau récemment. J'ai dû parcourir chaque couloir une douzaine de fois, en essayant de trouver le courage de te parler, et en essayant de trouver quoi dire quand je l'ai fait. Je vais juste retourner au couloir principal, puis avancer et monter de deux niveaux jusqu'à l'infirmerie. Je connais bien les lieux aussi. Ne t'inquiète pas, je la trouverai, même dans l'air vicié et l'éclairage de secours.

Makintay fit un signe de tête et l'aida à accéder au sas. Pendant qu'il travaillait à dégager le passage, Ketrican vérifia les poches de sa combinaison.

— Je n'irai pas là-bas sans couteau, lui dit-elle en se tournant vers lui. Je pourrais tomber sur quelques-uns de tes amis pirates rôdant dans les étages supérieurs.

— Nous pourrions le faire, dit-il, en accentuant le "nous". (Il tapota le blaster à sa ceinture.) Ceci sera utile, et peut-être que nous pourrions en trouver un pour toi aussi.

Il commença à descendre dans le couloir mais elle lui saisit le bras.

— Non, Mak, protesta-t-elle. S'il te plaît, reste ici. C'est trop dangereux pour toi dehors. Si l'Empire te fait à nouveau prisonnier... (Elle eut un sursaut et détourna les yeux.) Pedrin se vantait de ce qu'ils allaient te faire subir sur Coruscant.

— Je peux imaginer, répondit Mak avec amertume. (Il inclina son visage jusqu'à ce qu'elle rencontre son regard.) Il n'est pas question que tu ailles là-bas seule et malade. Il n'y aura pas de problème. Je suis un enseigne de la Marine, dit-il tapota l'insigne sur sa tunique. C'est ce qui est écrit

ici. Ce type et tous ses copains sont morts. Je vais disparaître bien avant que quelqu'un s'organise pour mettre en place un contrôle d'identité.

Elle fronça les sourcils de façon incertaine.

— Crois-moi, ajouta-t-il.

Elle le supplia du regard.

— Je savais que tu ne pourrais pas rester longtemps sans dire ça. Très bien, très bien, continuons alors. Plus vite nous aurons ce médicament, plus vite je pourrai te ramener dans ton petit trou douillet.

— Tu as toujours critiqué mes goûts en matière de décoration intérieure, se plaignait-il avec une raillerie moqueuse, "*Je suis celui qui a grandi dans un palais.*"

— Oh, pardonnez-moi, Votre Altesse, dit-elle en riant.

Mak se réjouit de ce son. Il sortit, puis se retourna et la prit dans ses bras, appréciant autant la sensation de la sentir contre lui que son rire. Combien de temps avait-il attendu pour la prendre dans ses bras, espérant l'entendre rire ? Serait-il obligé de se séparer d'elle bientôt ? Devait-il lui permettre de prendre le risque de se cacher avec lui, d'être arrêtée et accusée de trahison s'ils la trouvaient avec lui ? Des émotions et des arguments contradictoires lui traversèrent l'esprit alors qu'il se dirigeait prudemment vers le bout du couloir. Là, il s'arrêta et jeta un coup d'œil au coin du corridor.

Le méthane semblait se dissiper, bien qu'il soit préférable pour eux de continuer à utiliser des masques respiratoires. Devant eux, un autre couloir baignait dans une faible lumière rouge. Des corps ensanglantés jonchaient les ponts. Le silence n'était rompu que par des bruits sporadiques et étouffés de tirs de blaster. Ketrian avait raison – tous les pirates errants pouvaient facilement être repoussés dans cette direction. Lui et Ketrian feraient mieux de rester en alerte.

En entrant dans le couloir principal, ils furent déséquilibrés par l'onde de choc d'une explosion qui se produisit quelque part au-dessus d'eux à l'avant.

— Qu'est-ce que c'était ? haleta craintivement Ketrian en se forçant à s'asseoir à côté de Makintay.

— Probablement une tactique standard de pirate, lui expliqua-t-il. Piéger les écouteilles. En y pensant, nous ferions mieux d'éviter les ascenseurs aussi.

Ketrian gémit.

— Les escaliers ? Deux niveaux entiers ?

Elle était déjà essoufflée et terriblement faible lorsqu'il l'aida à se relever.

— Tu ne grimpera pas, dit Mak. Je vais te porter.

— Non, tu ne le feras pas, refusa-t-elle. Accroche-toi à ce blaster. L'un de nous doit être prêt à se battre. Je ne suis pas en état d'utiliser ce couteau.

— Toi ? dit-il en taquinant. La femme qui peut arracher l'aile d'un insecte à cent pas ? Eh bien... (Il porta son index à la cicatrice sous son œil.) Cela dit, je me souviens que tu as tes jours sans.

Elle retrouva le sourire.

— Tu ne me laisseras jamais oublier ça, n'est-ce pas ?

— Non, dit-il dans un sourire, mais le sourire s'effaça alors qu'il soutenait son regard et reprenait doucement : durant tous ces longs mois en prison, cette cicatrice était tout ce que j'avais pour me rappeler de toi.

— Oh, Mak, chuchota-t-elle. (D'un geste tendre, elle suivit la marque qu'elle lui avait faite dans un accident causé par sa jalousie.) Si seulement j'avais su où tu étais. Je t'aurais sorti de là. Je le jure.

— Je sais que tu l'aurais fait. (Il embrassa ses doigts. Des frissons de fièvre la faisaient trembler.) Mais pour l'instant, c'est à moi qu'il appartient de te faire sortir d'ici. Allez. Appuie-toi sur moi.

## Puissance de feu

Avec gratitude, elle accepta. Plus tard, à mi-chemin dans la cage d'escalier, elle s'effondra et se montra trop faible pour se débattre alors qu'il insistait pour la porter. À la porte de sortie, il la remit doucement sur ses pieds.

— Attends ici, lui conseilla-t-il. Je vais aller jeter un coup d'œil dehors. Je suis sûr d'avoir entendu quelque chose. On aurait dit des soldats.

— Alors je devrais y aller et toi attendre, paniqua-t-elle.

— Non, répéta-t-il.

Il franchit la porte en toute hâte avant qu'elle n'ait l'occasion de discuter davantage. Ainsi distrait, il ne put apercevoir l'homme accroupi dans une alcôve enfumée plus loin dans le couloir. Un tir de blaster siffla à quelques centimètres de son épaule gauche et fit un trou dans la cloison derrière lui. Il se jeta instinctivement au sol roula à l'abri de l'autre côté, une autre volée de tirs de blaster le poursuivant.

— Mak, appela Ketrian avec crainte. Tu vas bien ?

La porte de la cage d'escalier s'ouvrit encore. Ketrian n'était pas assez folle pour se montrer mais Mak savait que sa peur pour lui pourrait la forcer à sortir.

— Reste là, cria-t-il, incapable de la voir de sa position.

Peut-être que les pirates se retourneraient et s'enfuiraient s'il leur donnait assez de fil à retordre. Il se pencha et lâcha quelques rafales, apercevant furtivement ses cibles alors qu'elles tentaient de s'approcher de lui dans la faible lumière. Ce n'étaient pas des pirates, et pas des stormtroopers.

— Qu'est-ce que... ? murmura Mak, à la fois perplexe et plein d'espoir. Ces uniformes... (Il prit le risque de sortir la tête pour un autre regard et faillit se faire tirer dessus.) Hé, cria-t-il, vous êtes des rebelles.

— Bien sûr que oui, répondit une voix familière. Si tu veux rester en un seul morceau, Imp, tu vas jeter ce blaster dans le couloir et sortir les mains en l'air. Maintenant.

— D'accord, d'accord, répondit Mak joyeusement. Je me rends. Tu as gagné, Hal. C'est moi. Mak. Je sors. Ne me tire pas dessus. (En retirant le masque respiratoire de son visage et en souriant d'une oreille à l'autre, il jeta le pistolet par terre et s'avança dans le couloir.) C'est moi. Makintay, répéta-t-il, les mains bien hautes au-dessus de la tête. Ça ne serait pas bon pour ton dossier si tu abattais ton chef d'escadron, Lieutenant Dallin.

— Mak, appela le pilote en signe de reconnaissance. C'est toi, n'est-ce pas ? Que fais-tu dans cet uniforme ?

— Bien sûr que c'est moi, dit Mak en riant, s'approchant mais n'osant pas baisser les bras. L'uniforme me va mieux qu'une tenue de prisonnier. (D'autres hommes sortirent derrière Dallin.) Keto, Erik, salua Mak. Les renseignements vous ont finalement envoyé au bon endroit pour une fois."

— Les renseignements, pouah, s'exclama Keto, le copilote de la corvette. Nous espérions croiser ton chemin depuis que nous avons appris que tu avais été capturé et transféré. Nous avons trouvé ce vaisseau errant par nos propres moyens. (Le grand homme noir costaud tapota Dallin à la mâchoire.) Je pense que tu ferais mieux de lui dire qu'il peut baisser ses mains avant qu'il ne décide de te rétrograder, Hal.

— Euh, ouais, c'est vrai, marmonna Dallin.

— Mak ? appela Ketrian depuis la cage de l'escalier. Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

— Nous sommes sauvés, Ket, répondit-il en se dirigeant vers elle. Viens que je te présente mes amis.

\*\*\*\*\*

## Puissance de feu

Makintay se pencha sur l'épaule du médecin rebelle et regarda la seringue hypodermique décharger sa dose dans le bras de Ketrian.

— Êtes-vous sûr que c'est la bonne substance ? demanda Mak avec anxiété.

Le Rebelle aux cheveux gris soupira profondément.

— Je suis un médecin. J'ai été spécialement formé pour traiter ce poison. Et vous ?

— Je vérifie juste, répondit Mak. (Il se tourna vers Ketrian qui était allongée confortablement sur le lit de l'infirmierie.) Comment te sens-tu ? Tu es encore pâle.

Ketrian secoua la tête en signe d'amusement et tendit la main à Makintay en la caressant.

— Je me sens mieux que tu ne le seras si tu continues à ennuyer le docteur. Tu ne peux pas t'attendre à ce que l'antidote agisse aussi vite.

— Pourquoi pas ? dit-il, avant de demander au médecin. Quand sera-t-elle remise sur pied ?

— Mak, répliqua Ketrian. Arrête de t'agiter et laisse ce pauvre homme s'occuper des blessés. Je vais bien et je ne monopoliserai pas ce lit alors que d'autres en ont plus besoin. Elle se releva pour s'asseoir.

— Merci, Mademoiselle Altronel, lui sourit le médecin. Peut-être pourriez-vous demander au Commandant de vous escorter jusqu'à votre cabine. Vous devriez vous sentir beaucoup mieux quand nous atterrirons sur Eyrie.

— Eyrie ?

— Ton nouveau chez-toi, lui expliqua Mak. (Il se pencha pour glisser ses bras sous elle et la soulever.) Tu vas l'adorer. Chaud et ensoleillé. Et nous avons notre propre plage.

— Plage ? dit-elle, heureuse. (Puis elle se souvint de protester.) Pose-moi. Je peux marcher.

— Uh-uh. (Il refusa et embrassa le haut de son crâne.) Garde ton énergie. Tu en auras besoin quand les gros bonnets découvriront le petit cadeau que tu as pour eux dans ta poche.

— Oh, l'alliage, gloussa-t-elle. Dire que c'est à cause de ça que tout a commencé et que j'ai failli l'oublier. Je t'ai dit qu'il pouvait être utilisé pour augmenter la puissance de feu de tes X-Wings ? (Il faillit s'arrêter sur le coup de la surprise alors qu'il la portait dans le couloir. Il la fixa du regard et secoua négativement la tête.) Eh bien, il peut. Pas directement, tu comprends. C'est une question d'absorption de chaleur. Si on remplace les pointes du canon laser par ça, ça devrait...

En écoutant, Makintay sourit. Il se demandait combien d'autres améliorations elle inventerait pendant toutes les années qu'ils partageraient ensemble – si la Force était avec eux.



Puissance de feu



STAR WARS UNIVERSE